

VD_GERICHTE FA14.032980 vom 26. Januar 2015

VD Tribunal cantonal, 2015-01-26, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd_gerichte_FA14.032980

FR: VD_GERICHTE FA14.032980 du 26 janvier 2015

IT: VD_GERICHTE FA14.032980 del 26 gennaio 2015

Erwägungen

E. 3

Par prononcé du 25 septembre 2014, notifié au plaignant le 12 novembre 2014, le Président du Tribunal d'arrondissement de

- 5 - Lausanne, en sa qualité d'autorité inférieure de surveillance en matière de poursuite pour dettes et de faillite, a déclaré irrecevable la plainte du 10 août 2014 déposée par F._____ (I) et rendu sa décision sans frais ni dépens (II). En substance, il a considéré que la publication par l'office intimé de la suspension de la faillite du plaignant faute d'actif était une mesure expressément prévue par la loi à l'art. 230 al. 2 LP. La voie de la plainte n'étant pas ouverte contre des dispositions constituant une source de droit proprement dites, la plainte d'F._____ devait être déclarée irrecevable. Par surabondance, il a considéré que même dans l'hypothèse où la plainte aurait été recevable, elle aurait dû être rejetée, l'office ayant fait une application correcte de l'art. 230 al. 2 LP en publiant la suspension de la faillite faute d'actif.

E. 4

Par acte du 22 novembre 2014, F._____ a recouru contre ce prononcé et produit un lot de pièces relatives au conflit l'opposant, de longue date, à la société [...]. Dans son écriture, il affirme avoir été victime de « fraude » dans le cadre de cette affaire et reproche à un grand nombre de magistrats d'avoir refusé d'instruire la cause et d'avoir ainsi « couvert » ladite « fraude ». S'agissant de sa faillite, il indique que celle-ci a été « provoquée par le fraudeur [...] », qu'il refuse « d'entrer en matière concernant cette faillite » qu'il qualifie de « représailles » et demande l'« annulation de la faillite officielle par l'autorité vaudoise avec des excuses dans la feuille officielle et feuille des commerces dans toutes la Suisse ». Par avis du 26 novembre 2014, dont copie a été remise au recourant, un délai échéant au 11 décembre 2014 a été fixé à la partie intimée pour produire ses déterminations écrites et, le cas échéant, alléguer des faits nouveaux et produire toutes pièces utiles. Par acte du 2 décembre 2014, l'Office des faillites de l'arrondissement de Lausanne, se référant aux déterminations déposées

- 6 - devant le premier juge, a, implicitement, conclu au rejet du recours. Il a par ailleurs produit des documents figurant déjà au dossier de première instance. Un exemplaire de l'écriture et des pièces déposées par l'office a été adressé au recourant le 4 décembre 2014. En date du 11 décembre 2014, le recourant, faisant référence à l'avis du 26 novembre 2014, a déposé une écriture ainsi que des pièces complémentaires. Le 16 décembre 2014, faisant référence à l'avis du 4 décembre 2014 et précisant ne l'avoir reçu que le 12 décembre 2014, le recourant a déposé une écriture complémentaire ainsi qu'une copie d'un jugement rendu par le Tribunal fédéral, le 29 mars 1999, dans le cadre de la cause l'opposant à [...]. En droit : I. a) Dirigé contre une décision de l'autorité inférieure de surveillance et déposé dans

le délai de dix jours prévu par les art. 18 al. 1 LP [loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite; RS 281.1] et 28 al. 1 LVLP [loi vaudoise d'application de la LP; RSV 280.05], le recours déposé le 22 novembre 2014, qui comporte l'indication des moyens invoqués (art. 28 al. 3 LVLP) est recevable, de même que les pièces l'accompagnant (art 28 al. 4 LVLP), sous réserve de ce qui sera exposé ci-dessous (ch. II b). b) Les déterminations de l'office du 2 décembre 2014 sont également recevables (art. 31 al. 1 LVLP).

- 7 - c) Le recourant a déposé une écriture et des pièces complémentaires le 11 décembre 2014. Il a fait de même le 16 décembre 2014. Selon la jurisprudence du Tribunal fédéral, dans la procédure de plainte, les moyens doivent être articulés en une seule fois, par acte déposé dans les dix jours dès réception du prononcé entrepris. Une écriture complémentaire déposée après le délai de recours ne peut plus être prise en considération (ATF 126 III 30, JT 2000 II 11), sauf si elle constitue une détermination sur l'écriture d'une partie adverse, cela en vertu du droit de réplique garanti aux parties que le Tribunal fédéral déduit de l'art. 29 al. 2 Cst [Constitution fédérale de la Confédération suisse du 18 avril 1999; RS 101] (ATF 137 I 195). En l'espèce, les déterminations déposées par l'office ont été adressées au recourant le 4 décembre 2014. Celui-ci relève toutefois, dans son envoi du 16 décembre 2014, ne les avoir reçues que le 12 décembre 2014. L'écriture complémentaire et les pièces déposées le 11 décembre 2014 par le recourant ne sauraient être considérées comme une détermination spontanée sur l'écriture de l'office dès lors que le recourant n'en avait, à ce moment-là, pas encore pris connaissance. Elles sont ainsi irrecevables. L'acte et la pièce déposés le 16 décembre 2014, soit juste après la réception des déterminations de l'office, sont quand eux recevables à titre de détermination spontanée. II. a) L'argumentation du recourant consiste, pour l'essentiel, à reprocher à différentes autorités judiciaires et à un grand nombre de magistrats de ne pas avoir instruit la « fraude » dont il estime avoir été victime dans le cadre de la cause l'opposant à [...]. Il affirme dès lors refuser « d'entrer en matière concernant cette faillite » qu'il qualifie de «représailles» et demande l'«annulation de la faillite officielle par l'autorité vaudoise avec des excuses dans la feuille officielle et feuille des commerces dans toutes la Suisse». On comprend que le recourant conteste en réalité le bien-fondé du jugement de faillite rendu le 13 février 2014.

- 8 - b) On peut tout d'abord s'interroger sur la recevabilité de la conclusion formulée dans le recours. En effet, si, selon l'art 28 al. 4 LVLP, les allégations de faits nouveaux ainsi que la production de nouvelles pièces sont licites en procédure de recours, il n'en va pas de même des conclusions nouvelles. La plainte au sens des art. 17 ss LP et le recours contre la décision sur plainte doivent porter sur les mêmes objets, sous peine d'irrecevabilité (CPF, 26 juin 2003/52 ; CPF, 19 novembre 2013/38 ; CPF, 31 mars 2014/11 ; CPF 9 décembre 2014/57). Or, il ne ressort pas clairement de la plainte déposée le 10 août 2014 que le recourant sollicitait l'annulation de sa faillite. Aucune conclusion expresse n'a en tous les cas été formulée en ce sens. La conclusion prise par le recourant au pied de son recours paraît donc être nouvelle et sa recevabilité douteuse. La question peut toutefois demeurer ouverte, le recours devant de toute manière être rejeté pour les motifs qui suivent. c) Les autorités judiciaires n'appartiennent pas au cercle des entités soumises à la surveillance des autorités de surveillance en matière de poursuite dettes et de faillite. Les décisions judiciaires sont ainsi obligatoires pour les organes de la poursuite, qui doivent les exécuter même si elles ne sont pas conformes à la loi (TF 5A_647/2013 c. 4.2.1). Toutefois, comme toute autorité chargée d'appliquer le droit, l'autorité de surveillance peut constater d'office et en tout en temps (ATF 137 III consid. 2.4.3; arrêt 5A_186/2013 du 29 mai 2013 consid. 3)

la nullité d'une décision judiciaire (TF 5A_576/2010 consid. 3.2 ; TF 5A_647/2013 c. 4.2.1). Selon la jurisprudence, une décision judiciaire est nulle si le vice dont elle est entachée est particulièrement grave, manifeste ou du moins facilement décelable et si, en outre, la constatation de la nullité ne met pas sérieusement en danger la sécurité du droit. Hormis les cas expressément prévus par la loi, la nullité ne doit être admise

- 9 - qu'exceptionnellement, lorsque les circonstances sont telles que le système d'annulabilité n'offre manifestement pas la protection nécessaire; entrent principalement en considération comme motifs de nullité de graves vices de procédure ainsi que l'incompétence qualifiée de l'autorité qui a rendu la décision, de sorte qu'il serait choquant de maintenir sa décision. L'illégalité d'une décision ne constitue pas par principe un motif de nullité (ATF 132 III 80 consid. 2; ATF 130 II 340 consid. 3.3; ATF 130 II 249 consid. 2.4; ATF 129 I 361 consid. 2; ATF 122 I 97 consid. 3a/aa; arrêts 5A_647/2013 c. 4.2.1 ; 5A_785/2010 du 30 juin 2011 consid. 1.2; 5A_576/2010 du 18 novembre 2010 consid. 3.2.1; 5P.296/2005 du 17 novembre 2005 consid. 5.2.4.1, publié in Pra 2006 (69) p. 494; 7B.136/2002 du 23 octobre 2002 consid. 2.3.1). En l'espèce, il ne ressort pas du dossier, ni même de l'argumentation développée par le recourant, que ce jugement serait entaché d'un vice susceptible d'entraîner sa nullité. Aucun motif de nullité n'étant invoqué, le jugement de faillite rendu le 13 février 2014 est donc obligatoire pour les autorités de poursuite. Contrairement à ce que souhaiterait le recourant, les autorités de surveillance ne peuvent pas, dans le cadre de l'examen d'une plainte LP, se prononcer sur son bien-fondé. Les moyens avancés dans le recours ne peuvent dès lors qu'être écartés. Le recourant ne soulève pas d'autre grief à l'encontre de la décision querellée, qui peut ainsi être confirmée. III. Le recours doit donc être rejeté, dans la mesure où il est recevable. L'arrêt est rendu sans frais ni dépens.

- 10 -

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.